



ET L'HORIZON S'ENFUIT
D'UNE FUITE ÉTERNELLE ! ...
SYLVAIN CIAVALDINI

galerie Sator

Et l'horizon s'enfuit d'une fuite éternelle ! ...*

Il vibre. À la lumière de l'obscurité, vibre inlassablement. L'horizon. Ligne au bout du monde, tracé originel, vibre au rythme de la nuit. Il n'est plus chaîne de montagnes, colline ou mer apaisée, il est son, danse et lumière ; geste, trace et souvenir. À la lumière de l'obscurité, l'horizon n'est plus frontière pour la rétine, mais porte ouverte à la vision. Nous nous mettons en route, et le parcours devient rêve initiatique.

Le voyage commence à la tombée du jour, basculement propice à l'introspection. Comme si l'expérience compromise du monde conduisait inévitablement à l'expérience de soi, on entre. Passé le pas de la porte, on entre, et tout de suite s'impose l'ambivalence de la réalité. Le jour et la nuit. Le positif et le négatif. L'autre et le moi.

C'est une clairière embrassée par la lune, de nuit, lumière ciblée se fraie un chemin dans l'obscurité et, atteignant la matière – des branches d'arbre, feuilles et herbes hautes – révèle la forme, la dévoile plutôt que de l'imposer. C'est ensuite le travail du dessin, la captation de cet instant volatile, au Rotring sur papier. Fixer l'expérience de la nuit, ce qu'elle fait à la forme, ce qu'elle fait à la vue, et tous les mystères qui en découlent. À la lumière de la nuit, le réel passe au filtre de l'imaginaire, qui dessine alors des paysages fantasmés.

Sylvain Ciavaldini a fait de l'étude de la forme – genèse et devenir – le cœur de sa pratique artistique. Depuis ses débuts dans les années 1990, ses recherches se sont principalement matérialisées dans le dessin, un dessin dont il expérimente les potentialités, et les marges. De temps à autre, ses expérimentations l'ont conduit à la sculpture, au design ou à la peinture, mais toujours le dessin structure la recherche. Il en a exploré les techniques et matériaux, les histoires et symboliques, et continue de les parcourir. Nourri par une étude poussée de certains grands maîtres (Dürer, Bosch, Uccello, Giotto, Piranèse, Cézanne, etc.), il puise ses inspirations dans une iconographie très contemporaine, avec une pratique poussée de la collecte d'images numériques. Ici, les images se succèdent et nous renvoient à l'histoire de l'art, aux peintres paysagistes parfois, à l'étude de la nature morte, à la magie du clair-obscur.

Le dessin, lui, se fait intime, avec de petits formats nichés dans des structures de bois – lignes dans l'espace – mais aussi monumental, jusqu'à envahir les murs et happer le visiteur. Il se fait traditionnel tout en restant expérimental, techniquement et formellement. Il se fait enfin représentation sensible et évocation symbolique, ce qui constitue peut-être la double vocation essentielle du dessin, et plus généralement de l'art, des premiers traits déposés sur la roche froide de cavernes ancestrales, aux derniers environnements multimédias et performatifs de notre siècle.

La nuit poursuit son cours, et inéluctablement revient le jour. Le ciel s'éclaircit peu à peu et avant même que du soleil apparaissent les premiers rayons, déjà s'estompe l'obscurité. Dans cet entre-deux, naissent et grandissent les ombres, mémoires d'une obscurité mourante, résistances des souvenirs de la nuit. C'est la dernière étape de ce voyage, l'expérience devient mémoire, les ombres du souvenir dansent encore mais s'évanouiront bientôt. Nous sortirons alors, le rêve aura été vécu, mais resteront les images.

Grégoire Prangé
Lecture, juillet 2021

*Rimbaud A., « Soleil et Chair », in Cahiers de Douai, 1870.

And the horizon rushes away in endless flight !...*

It vibrates. In the light of darkness, it vibrates tirelessly. The horizon. Streak at the end of the world, original line, vibrates to the rhythm of the night. No longer a chain of mountains, a hill or calm sea, it is sound, dance and light; gesture, trace and memory. At the light of darkness, the horizon is no longer the frontier for the retina, but rather the open door to vision. We set out on our journey and the path becomes an initiatory dream.

The journey begins at nightfall, a transition conducive to introspection. As if the compromised experience of the world inevitably led to the experience of oneself, we enter. Once we've crossed the doorstep, we enter, and the ambivalence of reality imposes itself immediately. Day and night. Positive and negative. The other and the self.

It is a clearing kissed by the moon at night. Targeted light makes its way through the darkness and when it reaches the material– tree branches, leaves and grass– it reveals the form, reveals it rather than imposing it. What follows is the act of drawing, the capturing of this volatile moment, in Rotring on paper. Freezing the experience of the night, what it does to the form, what it does to sight, and all the mysteries that follow. At the light of darkness, the real passes through the filter of the imagination that delineates fantastical landscapes.

Sylvain Ciavaldini made the study of form– genesis and becoming– the core of his artistic practice. Since his beginnings in the 1990s, his research has mainly materialized in drawing– a drawing whose potentialities and margins he experiments with. From time to time, his experimentations have led him to sculpture, design and painting, yet drawing never fails to shape his research. He has explored its techniques and materials, histories and symbolisms, and continues to do so. Nourished by an in-depth study of some of the great masters (Dürer, Bosch, Uccello, Giotto, Piranesi, Cézanne, etc.), he draws his inspiration from a very contemporary iconography, with a rigorous practice of collecting digital images. Here, the images succeed one another and take us through art history, at times to the landscape painters, to the study of the still life, to the magic of chiaroscuro.

The drawing is at once intimate, with small formats nestled in wooden structures– lines in space– and monumental, as it invades the walls and overwhelms the visitor. It is traditional while remaining experimental–both technically and formally. It is sensitive representation and symbolic evocation which constitutes perhaps the double essential vocation of drawing, and more generally of the art, from the first lines deposited on the cold rock of ancestral caves, to the recent multimedia and performative environments of our century.

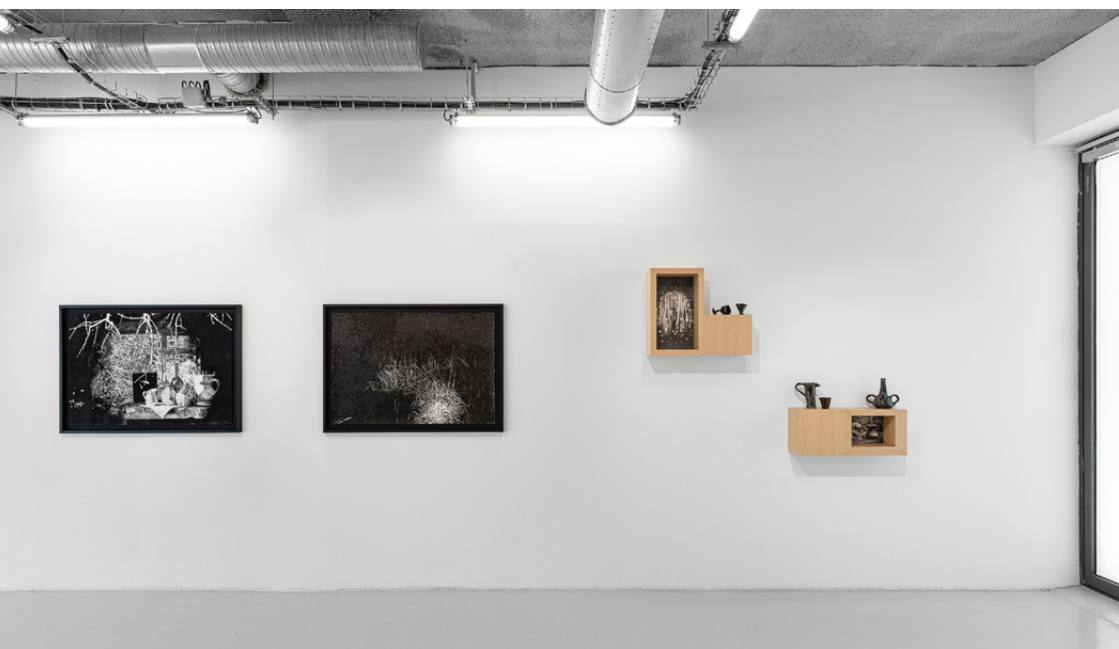
The night follows its course as the day inevitably returns. Little by little, the sky brightens and before the sun even reveals its first rays, darkness diminishes. In this in-between, the shadows emerge and grow, memories of a dying obscurity, resistance of reminders from the night. It is the last step of the journey, the experience becomes a memory, the shadows of the recollection still linger but will soon vanish. We exit. The dream has been lived, but the images remain.

Grégoire Prangé
Lecture, July 2021

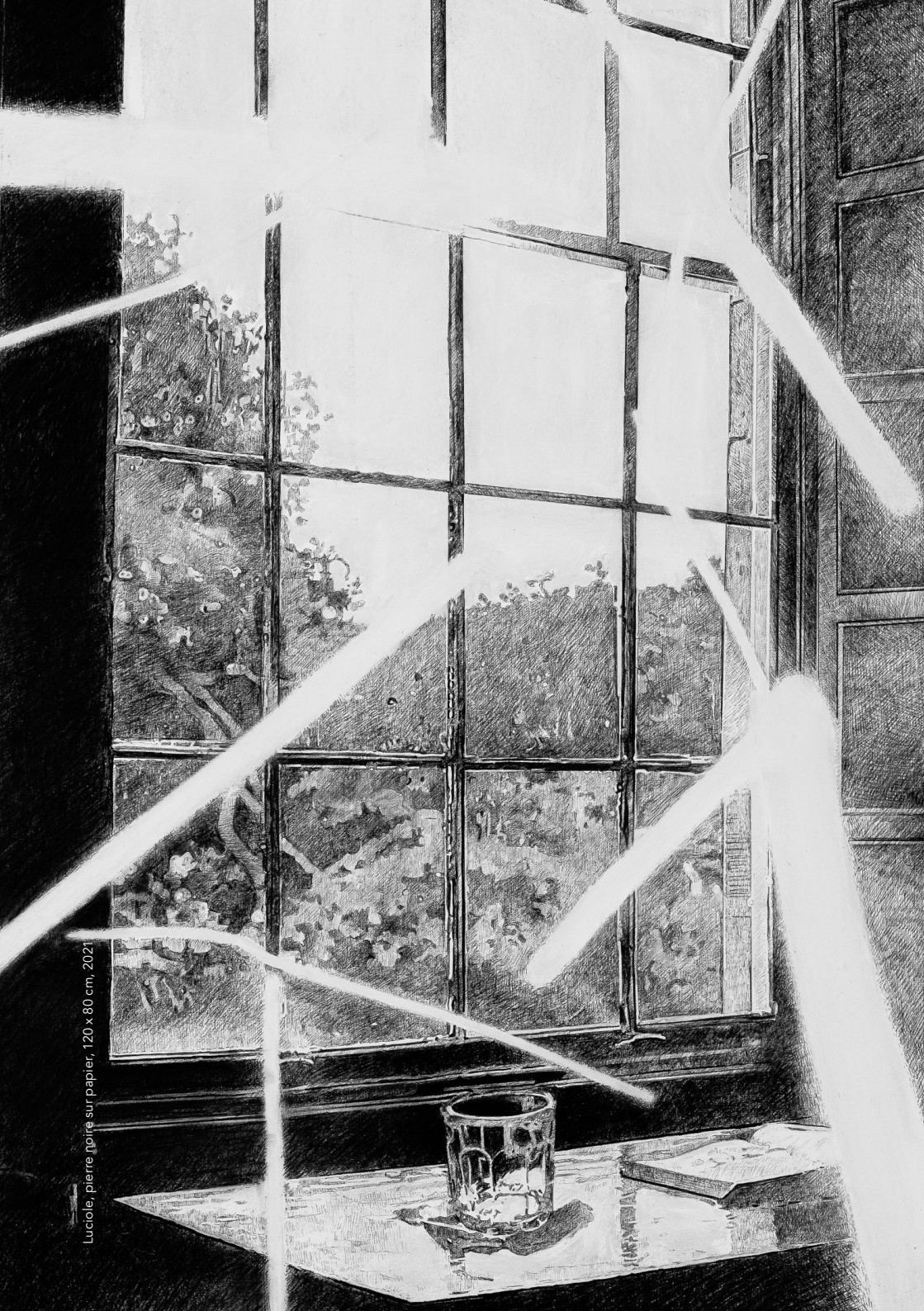
*Rimbaud A., « Soleil et Chair », in Cahiers de Douai, 1870.

Translation by Katia Porro.

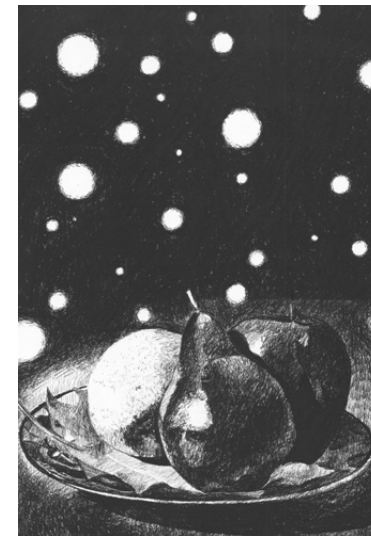




Canopée #1, pierre noire sur papier, 200 x 140 cm, 2021



Luciole, pierre noire sur papier, 120 x 80 cm, 2021



La nuit, pierre noire sur papier, 30,5 x 20,5 cm, 2021



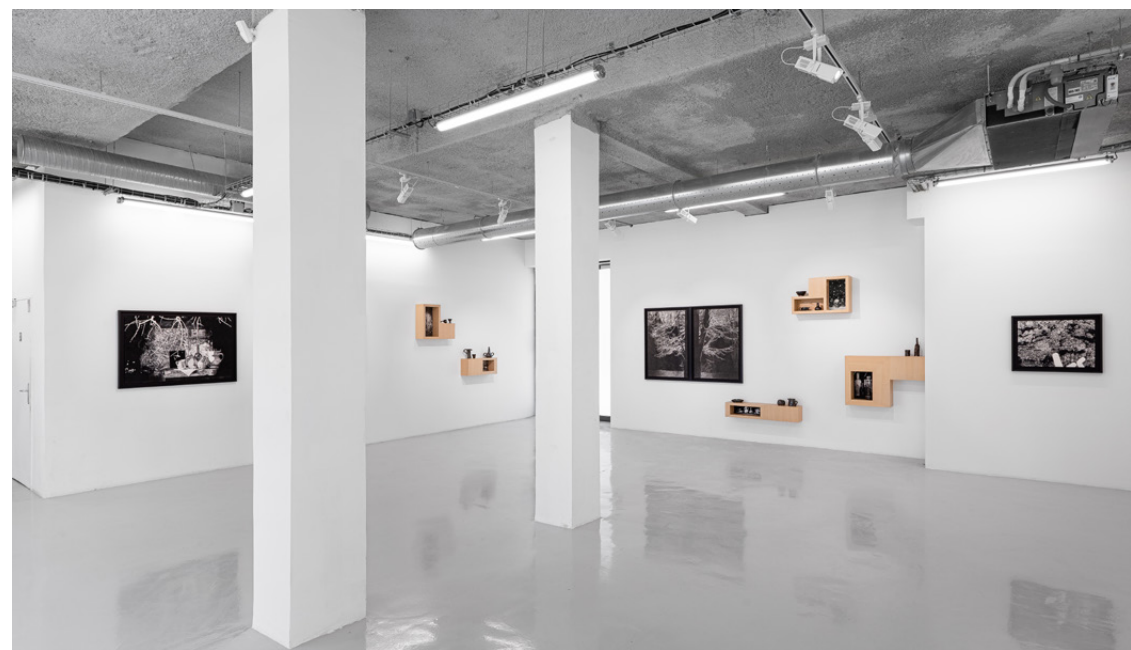


Canopée #2, pierre noire sur papier, 114 x 140 cm, 2021





Paysage nyctalope, pierré noire sur papier, 75 x 110 cm, 2020



Canopée #3, pierre noire sur papier, 50 x 70 cm, 2021



Illumination, pierre noire sur papier, 75 x 110 cm, 2021



31 Dans la lumière, pierre noire sur papier, 75 x 110 cm, 2021

J. Caron

J. Caron





Un grand merci à Marjolaine Balseva, Louis Chaumier et Roméo Dini pour l'aide apportée dans la création des volumes.

Ces œuvres ont reçu le soutien de l'aide à la création de la Région Occitanie.

Visuels © Grégory Copitet





galerie Sator